

LE MERLE BLANC

Version de Haute-Bretagne

Trois fils d'un homme riche partent successivement pour aller chercher le Merle blanc qui rajeunit. Les deux aînés s'arrêtent à l'auberge. Le troisième fait enterrer le cadavre d'un homme que suivant l'usage du pays, on traînait parce qu'il n'avait point payé ses dettes.

Il rencontre un renard qui lui dit :

— Je sais où tu vas ; le Merle blanc que tu cherches est dans un bois gardé par trois géants, qui ne s'endorment qu'à minuit, il faut entrer alors et prendre bien doucement le Merle blanc ; mais garde-toi de le mettre dans la jolie cage qui est à côté de lui, car il chanterait aussitôt et réveillerait les géants.

Le petit garçon désobéit au renard, les géants s'éveillent et ils veulent tuer l'enfant ; il leur demande grâce, et ils la lui promettent à la condition qu'il leur ramène l'âne à sept lieues le pas.

Il rencontre le renard qui lui dit que l'âne à sept lieues le pas est dans un bois gardé par trois géants qui s'endorment à minuit, qu'il verra auprès deux selles, l'une belle et l'autre vilaine, et qu'il faut lui mettre la vilaine sur le dos. Le petit garçon prend l'âne, mais il lui place sur le dos la belle selle ; l'âne se met à braire, les géants s'éveillent. Et ne consentent à lui accorder la vie que s'il veut leur ramener « Mamezelle aux cheveux d'or ».

Il rencontre le renard qui lui dit que Mamezelle aux cheveux d'or est gardée par un lion et par toutes sortes de bêtes, le lion s'endort à minuit, la tête dans le giron de la fille ; il réussit à faire sortir la demoiselle. Il arrive avec elle au bord d'un étang et les bêtes hurlaient ; mais le renard les passe sur son dos ; puis il lui dit :

— Demande aux géants la permission de monter comme pour t'amuser sur le dos de l'âne à sept lieues le pas avec la belle aux cheveux d'or.

Les géants y consentent et il s'enfuit sur l'âne. Par le conseil du renard, il arrive à l'endroit où étaient les géants qui gardaient « le zoizeau Merle blanc », et il s'en empare.

Le renard lui dit de ne pas s'arrêter dans une ville où il y aura grand tracas. Il y arrive, délivre ses frères qu'on allait pendre, et suivi par eux, remonte sur l'âne à sept lieues le pas, avec Mamezelle aux cheveux d'or qui en se peignant faisait tomber des louis d'or. Ses deux frères lui crièrent de s'approcher pour regarder de grands trous, puis ils le jetèrent dedans, et s'en allèrent chez leur père ; mais tout y était triste. Mamezelle aux cheveux d'or ne parlait point, le zoizeau Merle blanc ne chantait point et l'Âne à sept lieues le pas ne voulait plus manger.

Le petit garçon reste trois jours dans son trou ; le renard vint le voir et lui dit de s'accrocher à sa queue, une première fois il le remonta jusqu'à la moitié de l'escarpement, une seconde, il le monta presque jusqu'au haut, mais il retomba ; à la troisième fois il le tira (1). Quand il arriva

à la maison, Mamezelle aux cheveux d'or se mit à parler, le zoizeau Merle blanc à chanter, et le père fut guéri. Son père voulut tuer ses aînés à coups de fusil, mais il intercédâ pour eux, et on les mit à partir.

Contée par Joseph André, de Trébry (C. du N.), en 1876.

Paul SÉBILLOT, Contes résumés de la Haute-Bretagne, n° 10, in : R T.P., IX (1894), 174-176.

(1) C'est souvent à ce moment du récit que le renard se fait reconnaître comme étant le mort reconnaissant.